

La

Numéro 31 – janvier 2006

INDEX — SOMMAIRE

Adresses utiles	16
Calendrier et annonces de manifestations	5
Comptes rendus de lecture	5
DVD T _E XLive 2005	2
Éditorial	1
Publications	14
T _E XLive 2005	2

Éditorial

Nous vous souhaitons une bonne année 2006. Une année où nous espérons que le goût pour la typographie soit un critère important lors du choix d'un logiciel de composition-mise en page, que se soit pour la réalisation d'un document de travail ou d'un ouvrage à publier. Nous espérons aussi voir de nouvelles réalisations autour du projet L^AT_EX3.

La présence sur le sol français de Donald Knuth, et sa participation à EuroT_EX 2005, furent une chance, pourra-t-elle se reproduire ? Pour l'année 2006 nous prévoyons une journée au mois d'octobre, consacrée à des cours L^AT_EX, METAPOST et pstricks ; le programme n'étant pas définitivement fixé toutes les suggestions sont les bienvenues.

À cette lettre est joint le DVD T_EXlive 2005 contenant les distributions T_EX pour MSWindows, Linux/Unix et Mac, le système de composition ConT_EXt et l'archive T_EX CTAN. Michel Goossens détaille ci-après le contenu de ce DVD. Par soucis d'économie, cette année nous n'avons pas joint les CD-ROM des distributions. Si vous ne possédez pas de lecteur de DVD, adressez-vous au secrétariat de l'association qui pourra vous échanger le DVD contre un CD-ROM de la distribution que vous souhaitez.

Bonne écriture !

Maurice LAUGIER
Président de l'association GUTenberg

L
E
T
T
R
E

GUTenberg

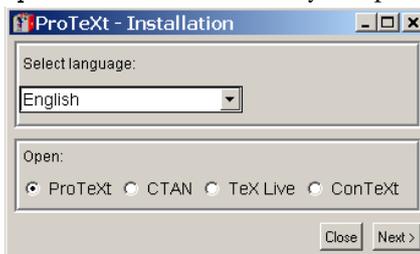
LE DVD T_EXLIVE 2005

La *Collection T_EX 2005* est une collaboration entre les groupes d'utilisateurs de T_EX du monde entier qui la distribuent à leurs membres respectifs sur un DVD. GUTenberg a le plaisir de vous envoyer ce DVD joint à la présente *Lettre*¹. La *collection T_EX 2005* qui se trouve sur le DVD contient cinq produits T_EX que nous décrivons dans ce qui suit.

LA DISTRIBUTION PRO_TE_XT POUR MS WINDOWS

Pro_TE_Xt (<http://www.tug.org/protext/>) est une distribution T_EX pour *Microsoft Windows*. Elle offre une installation simple pour utilisateurs non-spécialistes; elle est basée sur le moteur MiK_TE_X (<http://www.miktex.org>) de Christian Schenk et y ajoute quelques outils supplémentaires, en particulier WinEdt (un partageciel) et une alternative libre TeXnicCenter (<http://www.toolscenter.org>), toutes deux des interfaces intégrées T_EX, Ghostscript (interpréteur PostScript et PDF) et GSview, son interface graphique.

Lorsque vous introduisez le DVD sur un système *MS Windows* (ou quand vous exécutez le fichier `setup.exe` dans le répertoire `protext` du DVD) vous voyez le petit écran suivant :



Vous pouvez y choisir une langue parmi le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol et le polonais pour lire le guide d'installation, un document PDF interactif qui guide l'utilisateur pas par pas à travers l'installation de Pro_TE_Xt (la traduction française de ce document a été assurée par Denis Bitouzé).

Toutefois, avant de commencer l'installation, nous vous conseillons vivement d'imprimer et de lire attentivement ce guide. Pendant l'installation nous suggérons de *ne pas* installer le partageciel WinEdt (ignorez les sections 1.3.4 et 1.3.5 du guide) et d'installer l'interface utilisateur libre TeXnicCenter (section 1.3.6) qui fonctionne parfaitement².

Des mises à jour ultérieures sont faciles en utilisant les assistants mise-à-jour (voir la section 2.3 du guide). Contrairement à ce qui est montré à la figure 2.3 du guide, pour aller chercher des extensions supplémentaires sur le DVD, j'ai dû utiliser la deuxième option (`local folder`) en spécifiant comme chemin le répertoire où réside les fichiers de MiK_TE_X sur le DVD, par exemple `d:\protext\miktex`.

LA DISTRIBUTION T_EXLIVE

T_EXLive (<http://www.tug.org/texlive>) est un projet, né il y a une dizaine d'années, qui propose un système T_EX « prêt à l'emploi » pour Linux/Unix et, plus récemment, Mac OS X.

1. Si votre ordinateur ne dispose pas d'un lecteur DVD mais a un lecteur de CD-ROM, vous pouvez renvoyer votre DVD au secrétariat de GUTenberg (adresse page 16) en spécifiant que vous voulez l'échanger contre un CD-ROM T_EXLive pour Unix/Linux (Mac_TE_X se trouve seulement sur le DVD) ou un CD-ROM Pro_TE_Xt pour *MS Windows*.
2. Quelques autres petites précisions : à la section 1.3.8, la version de GSview installée est la 4.8 (au lieu de 4.7) et celle de Ghostscript la 8.15 (au lieu de 8.14).

T_EXLive est basé sur les réalisations Web2c et teT_EX et y ajoute quelques extensions. Il est possible d'exécuter les programmes de T_EXLive directement à partir du DVD. Alternativement vous pouvez installer T_EXLive sur le disque dur de votre ordinateur.

Le système T_EXLive se trouve dans le répertoire `texlive` sur le DVD. Vous initiez l'installation en exécutant le script `texlive/install-tl.sh` dans ce répertoire (ignorez l'installation pour *MS Windows* de T_EXLive et préférez ProT_EXt, comme décrit précédemment). Vous trouvez tous les détails pour l'installation dans le document *Guide pratique de T_EXLive*, *T_EX Collection 2005* (traduction française préparée par Daniel Flipo) dans le répertoire `texlive/texmf-doc/doc/french/texlive-fr`. Le document est disponible en deux formats `live.html` (HTML) et `live.pdf` (PDF). Nous vous conseillons d'imprimer la version PDF et de lire attentivement les sections 3 et 4³.

Il est fort utile d'étudier la section 8 du guide, qui explique comment fonctionne Web2c pour localiser les fichiers. Cet investissement en temps peut vous épargner pas mal de problèmes futurs. Une chose très importante, qui est (trop bien !) cachée dans le guide, est le fait que certaines variables de contrôle qui guident Web2c dans ses recherches pour trouver les fichiers ont changé de nom par rapport aux versions précédentes de T_EXLive. En particulier, `HOMETEXMF` est devenu `TEXMFHOME`, `VARTEXMF` est devenu `TEXMFSYSVAR` et une nouvelle variable `TEXMFVAR` désigne un répertoire personnel de l'utilisateur. *Vérifiez vos scripts T_EX pour voir s'ils ne font pas référence à ces variables et changez les, le cas échéant !*

La version 2005 de T_EXLive contient des fichiers binaires exécutables pour les architectures suivantes (avec le nom du répertoire en question sous `texlive/bin`) :

<code>alpha-linux</code>	HP Alpha GNU/Linux	<code>powerpc-darwin</code>	PowerPC Mac OS X
<code>i386-darwin</code>	Intel x86 Mac OS X	<code>sparc-linux</code>	Sun Sparc GNU/Linux
<code>i386-freebsd</code>	Intel x86 FreeBSD	<code>sparc-solaris</code>	Sun Sparc Solaris
<code>i386-linux</code>	Intel x86 GNU/Linux	<code>win32</code>	Windows 9X/ME/2K/NT/XP (32-bit) [à éviter]
<code>mips-irix</code>	SGI IRIX	<code>x86_64-linux</code>	Intel x86 64-bit GNU/Linux
<code>powerpc-aix</code>	IBM RS/6000 AIX		

LA DISTRIBUTION MACT_EX POUR MAC OS X

MacT_EX (<http://tug.org/mactex>) est une distribution T_EX pour la plate-forme informatique Macintosh OS X. L'idée de cette distribution est née lors d'une discussion en juin 2005 à la conférence PracT_EX 2005 à Chapel Hill, Caroline du nord (USA).

Cette distribution contient :

- le moteur `tex` habituel et ses programmes annexes (BibT_EX, Makeindex) dans leur réalisation `tetex`, et les extensions de XeT_EX qui offrent un support pour Unicode et les polices système du Mac;
- l'interface graphique T_EXShop ;
- les macros pour T_EX, L_AT_EX, ConT_EXt, etc. de la distribution T_EXLive ;
- Ghostscript pour visualiser le PostScript et le PDF ;
- BibDesk un éditeur pour bases de données BibT_EX ;
- Excalibur un vérificateur d'orthographe pour les sources T_EX ;
- `i-Install` un utilitaire de mise-à-jour à travers l'Internet.

3. Nous vous proposons de ne pas installer les versions pour *MS Windows* et Mac de T_EXLive et d'ignorer donc les sections 5, 6 et 7. Il est actuellement préférable que vous installiez ProT_EXt ou MacT_EX, respectivement, qui sont disponibles ailleurs sur le DVD.

La procédure d'installation crée un dossier TeX dans le dossier Applications et y introduit les programmes BibDesk, Excalibur et T_EXShop. L'utilitaire i-Installer est ajouté au dossier Application/Utilities. Ce sont tous des programmes standards Mac qui peuvent être supprimés en les glissant dans le dossier « poubelle ».

Le dossier mactex/Extras sur le DVD contient des applications supplémentaires, qui ne sont pas installées par MacT_EX par défaut. Jetez-y un coup d'œil pour voir si quelque chose vous intéresse. Les dossiers mactex/Demos et mactex/Documentation contiennent de l'information supplémentaire.

Les programmes de base (binaires, fichiers auxiliaires) seront installés (comme sur les autres systèmes *nix) dans une arborescence standard, par exemple /usr/local, qui n'est pas visible à l'aide de l'application Finder. C'est pourquoi un répertoire /Library/teTeX (visible au Finder) est créé comme un lien vers l'arborescence mentionnée, ce qui vous permet de naviguer à travers les différents sous-répertoires pour inspecter les fichiers qui s'y trouvent. Toutefois, il n'est en général par nécessaire de connaître l'emplacement de ces fichiers parce que les programmes de la famille tex et l'interface T_EXShop y accèdent automatiquement, quand nécessaire.

Vous pouvez ajouter vos fichiers T_EX privés en créant un dossier texmf dans votre dossier Library personnel. En effet, T_EX trouvera automatiquement tout fichier dans le répertoire ~/Library/texmf/tex/latex ou dans un de ses sous-répertoires.

Pour s'assurer que les dimensions de la page sont initialisées à la valeur correcte pour une page A4, il se peut que vous ayez à spécifier la commande suivante (en donnant le mot de passe du compte administrateur, le cas échéant) dans la fenêtre de l'application Application/Utilities/Apple Terminal: `sudo texconfig-sys paper a4`

LE SYSTÈME DE COMPOSITION CON_TE_XT

ConT_EXt (<http://www.pragma-ade.com>) est un système de composition de documents basé sur T_EX et METAPOST. Il peut traduire des fichiers balisés en T_EX ou XML et produira un PDF d'une excellente qualité. Le DVD contient les fichiers (context/usr/local/context/tex) et la documentation (context/usr/local/context/doc) de ConT_EXt. Pour les utilisateurs de *Microsoft Windows* le fichier context/cstart.bat lancera l'éditeur SciTE (<http://www.scintilla.org/SciTE.html>) qui offre un environnement convivial pour éditer les fichiers ConT_EXt. Le fichier context/cdemo.bat lance également l'éditeur SciTE mais en plus ouvre quelques fichiers de démonstration ConT_EXt.

L'ARCHIVE T_EX CTAN

Dans son répertoire ctan le DVD contient une image produite en novembre 2005 du contenu complet du nœud allemand dante.ctan.org de CTAN (*Comprehensive T_EX Archive Network*; voir la page d'accueil: <http://www.ctan.org>). CTAN est un réseau mondial de serveurs Internet interconnectés pour distribuer d'une façon optimale les fichiers et logiciels (non-commerciaux) associés à T_EX.

À PROPOS DE LA DISTRIBUTION T_EXLIVE

Note importante : virus

Sur *MS Windows*, certains logiciels détecteurs de virus informatiques signalent la présence de virus dans certains fichiers. Sachez toutefois qu'il n'y a pas de virus BAT.Silly.B.gen dans le fichier ctan/macros/generic/cptex/tex8.bat, ni de

virus Trojan.Agent.EZ dans le fichier bin/texmfstart.exe dans l'archive tar ctan/sites/jp/ptex-win32/current/context.tar.gz

Remerciements

Le DVD a été rendu possible grâce à l'aide de nombreux bénévoles, en particulier :

- Thomas Feuerstack, l'éditeur de Pro \TeX T,
- Manfred Lotz, qui a préparé l'image de CTAN et a assemblé les différentes parties du DVD,
- Sebastian Rahtz et Karl Berry, les éditeurs de \TeX Live,
- Herbert Schulz, l'éditeur de Mac \TeX ,
- les dizaines de contributeurs, souvent anonymes, qui s'occupent de développement, maintenance, tests, documentation, traduction, administration des serveurs informatiques, etc.

Michel GOOSSENS

CALENDRIER ET ANNONCES DE MANIFESTATIONS

29 avril au 2 mai 2006 : *BachoTeX 2006* « Pas de vie sans \TeX », Bachotek (Pologne)

<http://www.gust.org.pl/BachoTeX/2006/en/>

5 au 8 juillet 2006 : *EuroTeX 2006* « Une rhapsodie hongroise », Debrecen (Hongrie)

<http://www.matexhu.org/>

20 juillet au 1^{er} août 2006 : *Practical \TeX 2006*, Université Rutgers, New Jersey (USA)

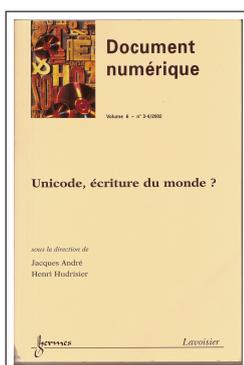
<http://tug.org/practicaltex2006/>

octobre 2006 : *Journée Gutenberg*, Paris; annonce à venir dans <http://www.gutenberg.eu.org/>

7 au 11 novembre 2006 : *TUG 2006* « Typographie digitale et publication électronique : localisation et internationalisation », Marrakech (Maroc)

<http://www.ucam.ac.ma/fssm/tug2006/>

COMPTES RENDUS DE LECTURE



– Jacques ANDRÉ et Henri HUDRISIER (sous la direction de), *Unicode, écriture du monde?*, numéro spécial de *Document numérique*, vol. 8, n^o 3-4, Paris : Hermès-Lavoisier, 2002, ISBN 2-7462-0594-7, 366 pages, 115 €

Unicode, Unicode, ... : on en entend de plus en plus parler, mais qu'est-ce exactement ? en quoi suis-je concerné⁴ ?

Cet ouvrage se propose de nous faire faire le tour d'Unicode en cinq parties : découverte, ses relations avec la typographie, les systèmes d'écritures, ses applications sur l'internet et quelques articles de synthèse.

Les deux articles d'introduction replacent Unicode dans l'histoire des codages⁵ : Unicode n'est pas une création spontanée née de rien. La multiplication des codages de caractères a multiplié les difficultés d'échange entre systèmes d'information depuis longtemps. Même ceux d'entre nous qui ne se sentent pas concernés ont été gênés un jour ou l'autre par ces courriels émaillés d'« ÉvÈnement » et autres « L²Σcole »...

4. Je compose des livres avec l'aide de \TeX (\LaTeX principalement, Con \TeX T de temps en temps) tous les jours.

5. Et sont en quelque sorte la mise à jour du *Cahier Gutenberg* n^o 20, mai 1995 : « Multilinguisme et codage des caractères ; d'Ascii à Unicode et Ω ».

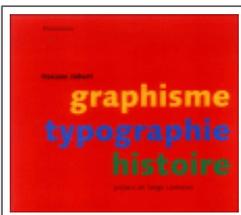
Les relations d'Unicode avec la typographie sont les deux articles qui m'ont le plus accroché. Olivier Randier et Yannis Haralambous nous expliquent toutes les difficultés et les ambiguïtés du projet Unicode : coder tous les caractères de toutes les langues mais que fait-on des glyphes (œils) ? Il est nécessaire de critiquer Unicode afin de le faire évoluer⁶. Peut-on uniquement coder des caractères et retarder le choix du bon glyphe au stade de composition dans le logiciel utilisé ? La réponse est nettement non. Yannis montre clairement l'impossibilité du choix automatisé entre s long et s court en écriture gothique (p. 114) : *Œchiff:maſchinen* est un mot composé de *Œchiff:* et de *maſchinen* : un moteur de rendu pourrait le calculer automatiquement. En revanche, le prénom *Œfar* n'a pas de « raison » d'avoir un *Œ* : à la place d'un *f* ici. Il faut donc bien deux caractères Unicode et non un seul pour pouvoir décrire correctement ce texte. On pourrait objecter que ce cas n'arrive qu'avec certains types de fontes, obsolètes diront certains (!). En romain, les deux mots ci-dessus sont *Schiffsmaschinen* et *Oscar*. Mais c'est oublier deux choses : Unicode ne veut pas se mêler de glyphes et doit donc donner la possibilité de coder ces cas-là, et ce serait hypothéquer le futur que de ne pas reconnaître ces problèmes (voir les exemples très intéressants et très parlants sur le dévanagari).

Les articles sur les écritures arabes et japonaises apportent beaucoup de renseignements sur le fonctionnement de ces alphabets et leurs différences par rapport aux alphabets latins : c'est un plaisir intellectuel que d'aborder les différences de classement alphabétique et de systèmes de représentations.

Un cas intéressant est abordé dans l'article sur les « langues anciennes » : les hiéroglyphes égyptiens. Pourquoi intégrer dans Unicode des écritures qui ne sont plus utilisées ? À des fins d'échange. « Perter der Manuelian publie ainsi, pour chacune des stèles qu'il étudie : une photographie, un dessin au trait et, pour faciliter la lecture, un texte en hiéroglyphes standardisés. [...] L'informatisation permet théoriquement de produire un texte "propre" [...]. » L'intégration dans Unicode des écritures disparues n'a pas pour but d'éliminer les autres formes de reproduction de ces écritures : il permet simplement de s'échanger bien plus facilement les textes. Le problème des hiéroglyphes égyptiens tient dans le nombre de ses signes ; la tâche est ardue et sera longue.

Le plus grand problème de ce numéro de *Document numérique*, outre son prix incompréhensible, est son impression. Il est pour le moins curieux qu'un article sur les caractères ait autant de fautes sur les caractères Unicode eux-mêmes ! Par ailleurs beaucoup d'articles ont un espacement irrégulier des lignes avec des débordements dans la marge et des chevauchements de caractères : tout cela gâche le plaisir qu'on a à aborder le problème des codages et des alphabets. Mais ce problème ne doit pas empêcher de découvrir ce numéro passionnant sur Unicode !

Gilles PEREZ-LAMBERT



– **Roxane JUBERT, *Graphisme, typographie, histoire*, Préface de Serge Lemoine, Flammarion, Paris, 2005, ISBN : 2-08-011467-0, EAN : 9782080114679, 432 p., 75,00 €.**

Roxane Jubert n'est pas une inconnue dans le monde du graphisme et de la typographie. Conférencière fort appréciée sur le circuit culturel, elle contribue aussi, par des articles concernant la communication visuelle, à plusieurs revues, imprimées ou sur la Toile. De formation historienne de l'art, diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, elle y enseigne le design graphique et des multimédias. Elle donne également des cours de typographie à l'École nationale de création industrielle. Depuis plus de dix ans elle s'intéresse à toutes les formes de la culture visuelle, particulièrement le design graphique du XIX^e siècle mais surtout du XX^e siècle et ce livre est le résultat de ses recherches.

Alors que d'autres ouvrages traitent le graphisme et la typographie en isolation, l'auteur préconise une approche unifiée, basée sur des liens étroits qui existent entre les différentes pratiques et formes de création : arts plastiques, photographie, design, création littéraire et leur mise en

6. La version 5.0 est sortie en « beta » le 12 décembre 2005.

œuvre dans les livres, la presse, la propagande et la publicité, les médias. De plus, elle considère ces différentes représentations dans leur contexte social, économique, politique, voire religieux⁷.

Ainsi, tout au long de son livre, l'auteur traite l'histoire du graphisme en l'envisageant dans une perspective large, où, comme dans le titre de son ouvrage, la typographie et les caractères occupent une place importante. Les aspects techniques et le lien avec les autres pratiques artistiques sont mis en avant comme pour souligner sa recherche continue d'une contextualisation comme élément essentiel de son approche.

Le livre propose un voyage temporel subdivisé en six périodes dans autant de chapitres. Chacune des périodes ainsi visitées forme un ensemble indépendant, permettant une comparaison des développements qui s'y sont produits. L'itinéraire dans l'espace se limite en général à l'Occident, même si le chapitre I, « De l'Antiquité aux Temps modernes », qui nous mène de la pré-histoire au xviii^e siècle, aborde quelques inventions chinoises et coréennes importantes pour la typographie.

Comme le décrit le chapitre II, « Le xix^e siècle et ses alentours », vers 1800 prend fin l'âge classique avec sa domination de la technique du livre, l'écriture et la typographie. Il laisse la place à la révolution industrielle qui bouleverse les métiers de l'édition en diversifiant les formes et les supports. Avec l'alphabétisation généralisée de la population, la communication de masse s'installe et le design graphique joue un rôle de plus en plus important dans ce nouveau contexte où les premières affiches modernes et colorées font leur apparition.

Le chapitre III, « Le premier tiers du xx^e siècle », décrit les expériences des avant-gardistes dans les différents domaines artistiques. Après la révolution typographique, futuriste, puis dadaïste, une forme constructiviste et rationnelle, aux formes plus « utiles », se développe dans les années vingt.

Le chapitre IV, « Des totalitarismes à la seconde guerre mondiale », traite de la période très difficile des années trente où dans de nombreux pays toute forme de modernisme est bannie, ce qui génère un exode des forces vives progressistes vers les pays anglo-saxons, en particulier les États-Unis. Ailleurs, dans les régimes totalitaires, l'expression graphique devient outil de propagande, de compromission et de collaboration.

Le chapitre V, « Les trente glorieuses », nous conte les années de l'après-guerre jusqu'à vers 1970. Cette période est caractérisée par une renaissance du graphisme et de la typographie sous toutes ses formes et montre un développement parallèle de mouvements, approches et tendances divers. En se basant sur le travail, les explorations et les expériences des générations précédentes, des filières de formations en graphique sont créées et des publications systématisent les acquis du passé. Le design graphique en tant que tel se globalise, il devient un élément essentiel de notre environnement, la base de l'identité de toute activité humaine et de sa signalétique,

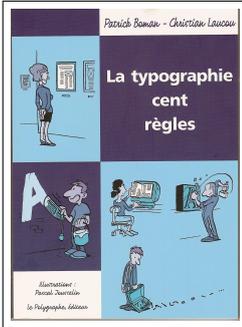
Le dernier chapitre, « Le dernier tiers du xx^e siècle », explique les évolutions depuis la période contestataire des soixante-huitards et de l'underground. Les tendances pratiques actuelles sont encore difficiles à apprécier voire même à identifier par manque de recul. Toutefois, l'auteur constate que les dernières années ont été caractérisées par le passage définitif de la production mécanique au numérique, ce qui ouvre une nouvelle boîte de Pandore avec des possibilités d'une expansion pratiquement sans limites des espaces graphiques et typographiques.

Ce « beau livre » est un ouvrage à la fois scientifique, didactique et attrayant. Il complète des études générales offrant une vue élargie sur la communication visuelle à travers une histoire riche et dense, envisagée dans une perspective transnationale et interdisciplinaire, avec un riche corpus d'images — plus de huit cent cinquante reproductions. Fort de sa couverture

7. Cette approche est similaire à celle de Yves Perrousseau dans *Histoire de l'Écriture Typographique* qui est commentée en page 9 de la présente *Lettre*.

encyclopédique et sa vaste iconographie, cet ouvrage est un outil idéal pour mieux comprendre notre environnement visuel quotidien, où graphisme et typographie prennent une place toujours grandissante.

Michel GOOSSENS

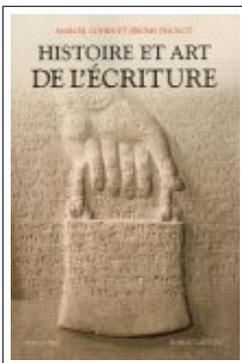


– Patrick BOMAN et Christian LAUCOU, *La typographie cent règles*, Le Polygraphe éditeur, Paris, 2005 ; ISBN : 2-90051-29-3 ; 96 pages, 7 €.

Encore un bouquin sur « tout ce que vous devez savoir sur la typographie en 100 règles et en 100 pages pour 7 € » ? Oui... , mais enfin un bon. Il faut dire que les auteurs sont l'un correcteur et l'autre l'un des tout derniers imprimeurs au plomb de Paris qui se soit aussi mis à la PAO. Classées par ordre alphabétique, environ 200 rubriques traitent de caractères, de fontes, de mise en page, des grands noms de la typographie, etc. avec les connaissances du temps du plomb (savez-vous bien ce qu'est une morasse ?) mais pour les utilisateurs de PAO (on y trouvera donc les « espaces insécables »). On est alors heureusement surpris par la tolérance des auteurs, qui ne jouent pas aux puristes d'antan et qui prennent du recul, par exemple en disant « Les tenants de la régularité dans les blancs d'une composition préfèrent le tiret demi-cadratin –, plus étroit ; les puristes de la tradition française optent pour le tiret cadratin —. En aucun cas, au sein d'un même ouvrage, on ne peut mêler les deux. » Cette note est extraite de l'un des nombreux encadrés intitulés *Les finesses du prote*, sortes de *Conseils du chef* des livres de recettes de cuisine qui assaisonnent donc les rubriques de conseils ou d'anecdotes parfois cocasses.

Sous des apparences de « petit bouquin amusant », on a en fait ici une très bonne leçon de typographie pour les néophytes en PAO, mais aussi pour ceux qui croient avoir tout appris grâce aux logiciels de leur PC !

Jacques ANDRÉ



– Jérôme PEIGNOT, MARCEL COHEN et autres, *Histoire et Art de l'écriture*, Éditions Robert Laffont, collection « Bouquins », 2005, ISBN : 2-221-10225-8, broché ; 1 216 p., 30 €.

Les Éditions Robert Laffont publient *Histoire et Art de l'écriture* dans la collection « Bouquins », sorte de « Pléiade de poche » qui se laisse facilement ouvrir à 180°, voire plus, sans que le dos casse. Il s'agit d'une belle résurrection de plusieurs études sur l'histoire de l'écriture, de la tablette sumérienne à la typographie. Jérôme Peignot, romancier, essayiste, issu d'une grande famille de fondeurs-typographes et spécialiste reconnu de l'art de l'écriture et de la typographie, y rassemble les textes de plusieurs œuvres, parus depuis 1958 chez divers éditeurs (Armand Colin, L'Imprimerie nationale, Gallimard), dont trois des siens qui n'avaient pas été réédités.

Le tome débute avec une préface de la main de Jérôme Peignot.

La première partie du livre, *l'Histoire de l'écriture*, commence avec la contribution « La grande invention de l'écriture et son évolution » de Marcel Cohen (1884-1974), ancien directeur d'études à l'École pratique des hautes études et ancien professeur à l'École nationale des langues orientales. Elle est suivie de « L'écriture et la psychologie des peuples », un recueil de textes qui traitent les écritures et leurs formes variées dans le contexte de leur civilisation et époques respectives. Les auteurs, spécialistes dans leurs domaines respectifs, s'efforcent d'expliquer clairement comment par son écriture chaque culture se peint et se livre à la postérité pour nous aider à répondre à la question universelle et cruciale soulevée par Marcel Cohen : Que disent les lettres, littéralement, sur l'âme d'une nation ?

La deuxième partie du livre est consacrée à *L'art de l'écriture*. Nous y trouvons « Calligraphie : du trait de plume aux contre-écritures » de Jérôme Peignot, puis « Écritures » de Charles Paillason, un texte du XVIII^e siècle. Deux autres contributions de Peignot suivent : « Du calligramme » et « De l'écriture à la typographie ». Un essai de huit pages « Typographie d'hier à aujourd'hui » de Paul-Marie Grinevald conclut le corps du livre.

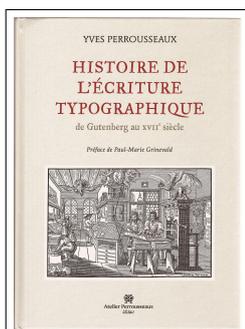
Les *Annexes* contiennent un tableau de l'évolution de l'écriture par Claude Médiavilla, ainsi qu'un répertoire des thèmes et grands noms des dynasties de l'écriture et de la typographie

et un glossaire des termes techniques utiles à la compréhension de la pratique typographique, tous deux de la main de Jérôme Peignot.

Quarante pages de bibliographie par Paul-Marie Grinevald et Jérôme Peignot et trente pages d'index des noms propres, des langues et écritures complètent le volume.

À travers deux guides, Marcel Cohen et Jérôme Peignot, l'éditeur a ici réuni une dizaine de textes essentiels et parfois difficilement trouvables sur l'écriture, ses rapports avec les civilisations et l'art graphique, sur la calligraphie et la typographie. Ceux qui s'intéressent aux alphabets, pictogrammes, idéogrammes et autres calligrammes trouveront dans ce volume une source d'informations inégalée sur l'origine et l'histoire de quelque quatre cents écritures, vecteurs d'environ six mille langues et dialectes.

Michel GOOSSENS



– Yves PERROUSSEAU, *Histoire de l'écriture typographique, tome 1 : de Gutenberg au XVII^e siècle*, préface de Paul-Marie Grinevald, Atelier Perrousseau éditeur, 2005 ; ISBN : 2-911220-13-7 ; 432 pages ; 50 €.

L'*Histoire de l'écriture typographique* est écrite par Yves Perrousseau, l'auteur du désormais classique *Manuel de typographie française élémentaire*. Comme ce manuel, cette *Histoire* en deux tomes — ici nous ne nous intéresserons qu'au premier tome qui vient de paraître — a comme but « de transmettre la culture typographique au plus grand nombre. Il s'agit de montrer, par le texte et l'image, les principaux jalons pertinents qui se sont succédés au fil du temps, pour finir par constituer l'écriture typographique occidentale. »

L'auteur raconte comment les caractères typographiques naissent, sont utilisés, puis (souvent) disparaissent ou (par contre) survivent. L'approche adoptée par l'auteur place les développements typographiques dans leur contexte historique en tenant compte de l'environnement culturo-politique et économique, les tendances religieuses et les progrès technologiques de chaque époque.

Un regard sur le contenu montre que l'approche est encyclopédique. Toutefois l'auteur se défend d'avoir voulu créer une encyclopédie. Il se limite à transmettre sa passion par des exemples de personnes, de caractères et de techniques qui ont marqué l'histoire. Il complète un texte précis, mais simple, avec de nombreuses notes et encadrés pour expliquer la terminologie ou les faits mentionnés (en particulier cinq « pauses », voir ci-dessous) par une abondance d'illustrations.

Aperçu des chapitres Le chapitre I, « Avant Gutenberg » raconte l'origine de nos majuscules et minuscules et donne une brève description de la fabrication du papier, la xylographie et de l'impression métallographique.

Le deuxième chapitre, « Johan Gensfleisch zur Laden zum Gutenberg » (le nom patricien de Johann Gutenberg), est dédié à la vie de Gutenberg et à son œuvre en les plaçant dans le contexte socio-économique et politique de Mayence au xv^e siècle.

Le chapitre III, « L'ère des incunables », (une période courant jusqu'en 1500) suit les typographes qui se dispersent à travers l'Europe après le sac de Mayence. Ils créent des imprimeries un peu partout, en Italie (Konrad Sweynheim, Arnold Pannartz, puis Jean et Wendelin de Spire et finalement Nicolas Jenson, connu pour les caractères « romains » qui lui ont survécu), en France (les ateliers de la Sorbonne, du Soleil d'Or et du Soufflet vert qui se sont succédés à Paris), en Angleterre (William Caxton y fut le premier imprimeur) ou en Allemagne, où l'un des chefs-d'œuvre de la fin du xv^e siècle, *La Chronique de Nuremberg*, fut créé.

Le chapitre IV, « Alde Manuce », nous parle de cette troisième grande figure (après Gutenberg et Jenson) de l'aventure livresque typographique. Alde Manuce a créé l'italique et a introduit les premiers livres de petit format.

Le chapitre V, « Seizième siècle », nous informe que c'est alors que les caractéristiques de la mise en page et mise en texte, telles que nous les connaissons encore aujourd'hui, ont été définies.

La France prend la suprématie typographique (d'abord détenue par l'Allemagne puis par l'Italie) avec des imprimeurs comme Josse Bade, les Estienne, Simon de Colines, Geofroy Tory, Antoine Augereau, Claude Garamont, dont les caractères sont encore utilisés aujourd'hui, Etienne Dolet, avec ses traités *La ponctuation de la langue française* et *Les accents de la langue française* (faisant partie de *L'Orateur français*, son œuvre non terminée) et Robert Granjon, un autre grand graveur de caractères. Il y avait aussi Christophe Plantin qui, après avoir appris les métiers de l'imprimerie à Caen, décide de s'installer à Anvers en 1549 pour y commencer sa carrière d'imprimeur. Vers 1575 il s'y trouvera à la tête de la plus importante entreprise typographique d'Europe !

Le chapitre VI, dernier de ce premier tome, traite des événements et personnages du xvii^e siècle. Même si en France en 1640 on crée la « Manufacture royale d'imprimerie » (feu l'Imprimerie nationale) l'imprimerie y est complètement muselée pour des raisons politiques et religieuses, en particulier en limitant le nombre d'imprimeurs dans chaque ville. Au début du siècle, avant que les conditions ne deviennent pas trop pénibles, il y a encore Jean Jannon. À Paris nous vivons la publication de la *Gazette*, première publication française à périodicité régulière et découvrons les merveilleux premiers livres entièrement gravés sur cuivre. Par contre beaucoup de livres sont imprimés ailleurs en Europe. C'est la Hollande, État tolérant et libre, qui devient le porteur du flambeau de la typographie et qui connaît son âge d'or avec des figures comme Christophel van Dijck, Miklós Kis, Joan Michael Fleischman, Willem et Johannes Blaeu et les Elzevier.

Une bibliographie de quatre pages et un Index général et typographique de six pages clôt ce volume.

Cinq « pauses » avec maintes illustrations et photos sont judicieusement dispersées à travers le livre :

1. Six pages sur la technique typographique, expliquant la fabrication des types (moules, différentes sortes de types), la composition des textes (casse, composteur, forme imprimante, plusieurs vues des activités dans un atelier autour de 1950) et l'impression (fonctionnement et schéma d'une presse et gravures d'un atelier d'impression ainsi que quelques anciennes gravures).
2. Vingt-deux pages sur les écritures manuscrites en usage au début de l'imprimerie : les principales familles de gothique (Textura, Rotunda, cursive, bâtarde, Schwabacher, Fraktur), l'écriture bénéventine (utilisée dans les monastères), puis la première véritable humanistique droite (*lettera antiqua formata*) et cursive (*lettera antiqua corsiva*), et les écritures de chancellerie originellement utilisées par les princes italiens, puis dans une grande partie de l'Europe.
3. Quatorze pages dédiées à la classification des caractères d'imprimerie d'après Vox-Atypi avec des illustrations et explications pour chacun de ses onze groupes.
4. Vingt-quatre pages traitant de la production de la gravure d'illustration dans les livres avec de nombreuses images de gravures sur bois et cuivres sous toutes leurs formes produites entre 1478 et 1500.
5. Douze pages consacrées à l'origine et à la formation du français, à travers les siècles, avec l'accent sur ce qui c'est passé pendant les xv^e et xvi^e siècles quand vécurent François Villon et d'autres grands écrivains (Rabelais, de Ronsard, du Bellay). C'est alors que les premières grammaires et les premiers livres d'orthographe furent édités.

Analyse Ce livre est-il « un digne successeur des deux volumes de *La Lettre d'imprimerie* produits par Francis Thibaudeau en 1921 » ? La réponse ne peut être qu'affirmative pour Paul-Marie Grinevald, conservateur de la bibliothèque de l'Imprimerie nationale de 1982 à 2002, qui ajoute, dans sa préface, « [qu']aucune grande histoire de l'écriture typographique n'avait vu le jour [depuis]. » De fait, on trouve en librairie ou en bibliothèque des histoires de l'imprimerie (par exemple celle de Audin), ou bien de l'écrit (celles d'Anne Marie Christin chez Flamarion, de Georges Jan chez Gallimard ou de Calvez chez Hachette), voire du livre (par exemple celles de

Bruno Blasselle, Découverte Gallimard, ou de Henri-Jean Martin au Cercle de la librairie), tous ces ouvrages parlant bien sûr à un moment ou l'autre des caractères, mais toujours trop rapidement (alors que Perrousseau consacra environ 1000 pages A4 au sujet!). Mais aucun ouvrage récent consacré à la lettre d'imprimerie, aux caractères typographiques. Du moins en français (encore que les titres étrangers soient également plutôt rares dans les réponses de Google!) et ouvrage de synthèse historique s'entend car les publications académiques (articles de revues spécialisées, monographies, etc.) sont malgré tout assez fréquentes et qu'il ne faut pas oublier certains livres dont nous allons reparler.

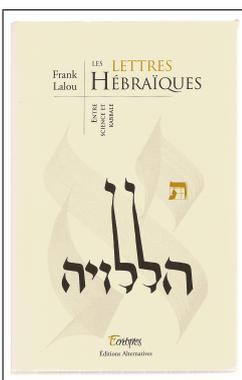
C'est ce constat de lacune qui a poussé Yves Perrousseau à écrire cette *Histoire de l'écriture typographique*, tout comme l'absence de manuel de typographie l'avait amené à rédiger son *Manuel de typographie française élémentaire*, passant alors du métier d'imprimeur à celui d'éditeur spécialisé en typographie⁸. L'auteur n'est donc pas un spécialiste de l'histoire de la typographie, il le sait et il a donc eu la prudence de ne pas prétendre écrire une œuvre encyclopédique, complète et qui resterait la référence indispensable pendant des décennies. Non, il a voulu faire œuvre d'éducateur (voire de vulgarisateur) comme le montrent les « pauses » dont nous venons de parler et les gloses marginales qui jouent le rôle des encadrés des manuels scolaires ; et il y est parfaitement parvenu. Bien sûr, il se trouvera des gens qui seront trop heureux de signaler telle ou telle erreur, voire une énorme lacune. Mais ces critiques seront loin d'attaquer les remerciements des lecteurs qui ne vont pas tarder à arriver. Car le grand public ne connaît que très mal cette histoire. Car, par exemple, si tout le monde a bien entendu parler de Manuce et Griffio, bien peu ont vu autre chose que les éternelles reproductions (et toujours les mêmes) du *Songe de Poliphile*. Ici, on a le droit à une douzaine d'illustrations, de la *Bible polyglotte*, des grammaires de Lascaris, etc. et bien sûr des italiques du *Virgile*. Car c'est ici où Perrousseau va plus loin que Thibaudeau (ou que Audin dont la *Somme typographique* voulait également donner de nombreuses sources aux historiens) : il a profité des technologies modernes qui lui ont permis d'une part de trouver sur le web de nombreux documents⁹, de pouvoir scanner des ouvrages anciens et de les imprimer sans le matériel lourd de gravure des illustrations traditionnelles. Le choix fait ici (très grand nombre d'illustrations et un coût d'ouvrage très très abordable) permet de tolérer la moindre qualité due à ces techniques modernes (perte au demeurant pas très sensible : nous sommes admiratifs devant la clarté de la plus grande partie des images de livres et extraits de caractères). Outre cet aspect matériel des illustrations, il est important de les situer dans l'ouvrage. Ici elles accompagnent un texte dont le plan est essentiellement chronologique, diachronique. D'autres ouvrages récents présentaient aussi de nombreuses illustrations mais (sans vouloir diminuer en quoique ce soit leur valeur) ils avaient une approche plus sémiologique¹⁰ ou philosophiques¹¹ et ne peuvent donc servir de source documentaire (les illustrations n'étant ni placées dans un ordre chronologique, ni même indexées). Sans être vraiment encyclopédique ni complète, cette *Histoire* remplit donc bien son but de montrer l'évolution de ce qui a été imprimé depuis le xv^e siècle.

8. Outre ses propres ouvrages, il a édité des œuvres de Gérard Blanchard, Adrien Frutiger, Ladislav Mandel, etc. La *Lettre Gutenberg* a analysé beaucoup de ces livres.
9. Soit les bibliothèques où on pouvait trouver tel ou tel livre, soit même des images numérisées de certains livres anciens. Si l'on devait ne faire qu'une critique à l'auteur ce serait de ne pas avoir donné les URL des documents accessibles ainsi sur le web. Nous parlions juste plus haut du *Songe du Poliphile*, aujourd'hui ce n'est plus une, voire douze illustrations, que l'on peut voir sur le web, mais l'œuvre complète, et même dans les versions latines ou françaises, les réimpressions, etc. Signalons donc au lecteur novice que la BNF a numérisé énormément d'ouvrages anciens que l'on peut trouver sur son site <http://gallica.bnf.fr/> et qu'il en est de même pour de nombreuses bibliothèques européennes, voire américaines. Une recherche sur Google avec comme mots clés *Songe*, *Poliphile* et *Hypnerotomachie* sera instructive.
10. Citons notamment *L'Eredita Gutenberg – per una semiologia della tipografia* de Gérard Blanchard chez Gianfranco et *Aide au choix de la typo-graphie* du même auteur chez Perrousseau, ce dernier livre n'ayant pas la richesse ni la qualité de reproductions d'images du premier.
11. Comme les deux ouvrages de Ladislav Mandel, chez Perrousseau : *Écritures, miroir des hommes et des sociétés* et *Du pouvoir de l'écriture*.

La mise en page elle-même bien que simple (une colonne de texte, notes et gloses en marge) offre une grande variété de grilles permettant de situer les illustrations au bon endroit et à la bonne taille : en pleine page, en renforcement, en réserve dans le texte, en tableaux, voire dans la marge. Le texte se noie harmonieusement dans l'image et vice-versa. En parlant d'un nouveau caractère et de ses caractéristiques on est ébloui par la beauté de sa représentation visuelle dans les œuvres d'époque.

Car chaque caractère typographique doit être vu, regardé et admiré dans le détail du texte d'origine qui illustre au mieux le pourquoi de sa création, sa forme, sa force et ses faiblesses. Dans une approche un peu similaire, Fernand Baudin¹² étudiait dans son livre *L'effet Gutenberg* l'édition visuelle du livre, sa mise en page, l'harmonie entre la forme globale des caractères et leur disposition géométrique sur la page, comment la ligne et l'interligne rythment les textes et ses titrages. Ici Perrousseau s'intéresse plutôt aux éléments élémentaires de la communication écrite que sont les caractères sous leurs formes diverses, dans une approche historique et évolutive, en mentionnant le rôle capital joué par les créateurs des caractères et les imprimeurs qui les ont utilisés dans leur travail. L'auteur donne dans de nombreuses figures l'inventaire des signes attestés dans une fonte (outre ceux bien connus de la casse de Gutenberg ou des Presses de la Sorbonne, citons par exemple ceux du saint-augustin de Gering ou de l'italique de Griffo) mais il ne précise toutefois pas toujours qu'il s'agit d'un inventaire reconstitué et non d'un spécimen du graveur ou de l'imprimeur de l'époque (la bibliographie devrait d'ailleurs citer les *Type specimen facsimiles* de Dreyfus paru en 1972). L'auteur donne souvent des exemples de caractères modernes (comme le Messidor de Ladislav Mandel ou le grec du roi numérisé par Franck Jalleau) sans trop bien préciser qu'il ne s'agit pas d'une copie à l'identique d'un caractère ancien mais obligatoirement d'une *interprétation* moderne. Dommage, mais nous n'avons pas vu d'allusion à l'influence, pourtant fondamentale, du papier et de l'encre dans le rendu du caractère imprimé. Autre petit regret : l'ordre suivi par Perrousseau est, naturellement, l'ordre chronologique. Mais l'arbre cache la forêt et on aurait aimé avoir quelques tableaux récapitulatifs (par exemple les caractères disparus, comme les abréviations latines *rum, que...*, et les nouveaux caractères *j, u, é...*) ou quelques tableaux chronologiques (tel caractère à telle date dans tel pays). Mais voilà que nous jouons à ces « gens trop heureux de signaler telle ou telle erreur, voire une énorme lacune » que nous citons plus haut ! Faut-il résumer ? Bravo à cet ouvrage indispensable !

Jacques ANDRÉ & Michel GOOSSENS



– Frank LALOU, *Lettres hébraïques – entre science et kabbale*, Éditions Alternatives, coll. *Écritures*, 2005 ; ISBN : 2-86227-455-0 ; 272 pages ; 29 €.

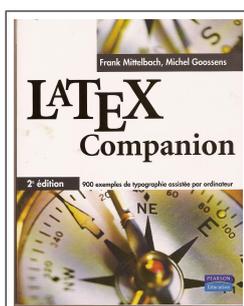
Dans la *Lettre Gutenberg* n° 26 (octobre 2003), j'avais présenté les *Lettres latines* de Laurent Pflughaupt. Le même éditeur¹³ nous offre maintenant ces *Lettres hébraïques* auxquelles tout le bien que j'avais dit pour les *latines* pourrait être reproduit quasi à l'identique ici... Sauf qu'on connaît toujours un peu nos propres lettres tandis que ces dernières « sont de l'hébreu » pour nombre d'entre nous et c'est l'occasion d'apprendre leur riche passé. L'auteur commence d'abord par nous raconter l'histoire de ces hiéroglyphes devenus, bien avant les Phéniciens, déjà signes alphabétiques, puis l'hébreu araméen, l'hébreu carré judaïque et enfin, après le Moyen Âge, l'hébreu moderne. Une trentaine de pages sont alors consacrées (et rédigées par Bertrand Laidain) à la typographie hébraïque (avec le rôle des imprimeries d'Avignon, Venise ou Prague et aujourd'hui les développements des fontes numériques). Et après quelques pages sur la calligraphie hébraïque (dont l'auteur est un des praticiens actuels), le gros du livre : comme pour

12. Voir la *Lettre Gutenberg* n° 30.

13. Les éditions Alternatives publient en général des livres très bien typographiés. Nous avons récemment reçu leurs *Fragments de mémoire* de Casanova et les *Recherche(s)* de Proust qui ont en commun l'édition de textes peu connus, une typographie très soignée et recherchée (dommage que le colophon ne la cite pas) et une illustration basée sur des calligrammes ou dessins de très bon aloi. Quand on veut faire de la belle édition, on le peut...

les *Lettres latines*, chacune des 22 lettres est prise une par une en une dizaine de pages avec des détails sur l'évolution de son glyphe, sa symbolique juive (et notamment la *guématria* kabbale qui associe à chaque lettre une valeur numérique, par exemple aleph=1, bet=2, kof=100, les mots devenant alors des nombres que l'on peut interpréter), des exemples en typographie actuelle, etc. Manque à mon avis le code Unicode¹⁴. Très bon ouvrage et, comme le précédent, très bel ouvrage (beau papier, mise en page agréable, très riche iconographie, etc.) qu'on ne peut donc que recommander et dont on espère qu'ils auront des petits frères sur les lettres arabes (dont *Le bruissement du Calame* de Sophi Tazi-Sadeq est déjà une ébauche), tfinaghes, ogames, cyrilliques, etc. !

Jacques ANDRÉ



– Frank MITTELBACH, Michel GOOSSENS et autres, *L^AT_EX Companion 2^e édition*, traduction française de Jacques André, Benoît Bellet, Jean-Côme Charpentier, Jean-Michel Hufflen et Yves Soulet, éditions Pearson Education, Paris, 2005, ISBN : 2-7440-7133-1, 1008 pages, 55 €.

On doit rester modeste devant cet énorme ouvrage technique de plus de 1000 pages et le travail qu'ont représenté sa rédaction, sa mise en page et sa relecture technique, puis la traduction en français qui a, de mon point de vue, abouti à une très belle réussite.

Déjà très apprécié dans sa première édition qui datait de 1994, juste avant l'apparition officielle de L^AT_EX 2_ε, sa réécriture en 2002-2004, comme le notait Thierry Bouche dans ses notes de lecture de la version anglaise (*Lettre Gutenberg* 28) en a fait un ouvrage presque complètement neuf, indispensable à l'utilisateur intermédiaire ou confirmé de L^AT_EX.

Sans vouloir reprendre l'analyse de Thierry Bouche, j'avais utilisé l'an dernier la version anglaise de la deuxième édition pour préparer une formation en direction d'utilisateurs de L^AT_EX déjà bien débrouillés ; la richesse et la rigueur du contenu m'avaient comblé. La quasi totalité des sujets sur lesquels on m'avait demandé d'intervenir figuraient de façon détaillée dans le *Companion* et les dernières mises à jour des différents outils étaient prises en compte.

Ce n'est pas le lieu ici d'énumérer les apports de cette nouvelle édition (qui font plus que doubler le nombre de pages), mais j'ai bien apprécié que certains chapitres aient été développés (bibliographie, graphiques, fontes, ...) et d'autres rajoutés. Je souligne en particulier la qualité encore améliorée de l'index final (100 pages au lieu de 35 !), outil irremplaçable pour l'utilisation d'un ouvrage de ce type.

Pour ce qui relève plus particulièrement de la version française, je n'avais jamais utilisé la traduction de la première édition, mais n'en avais pas entendu de louanges particulières. Cette fois, je suis assez enthousiaste et lors de recherches ou d'approfondissements, je vais certainement commencer par ouvrir la version française avant de consulter l'anglaise. En effet, à travers un examen par sondage de nombreuses parties de l'ouvrage (et en comparant au texte anglais), je n'ai rien trouvé d'irréparable comme erreurs de traduction. Même sur des sujets que je ne domine pas, la lecture du seul texte français m'a permis une bonne compréhension. La traduction des termes « techniques » (typographie, informatique, graphisme, ...) m'est apparue homogène et j'estime cela fondamental (mais pas évident déjà pour un seul traducteur, a fortiori pour une équipe de 5 personnes).

L'adaptation aux usages typographiques français représente une belle réussite, car cela dépasse infiniment la césure des mots, la traduction des termes comme *chapter*, la mise en minuscules de tous les mots des titres, l'espace avant le caractère deux-points ... (je dois quand même reconnaître quelques petites bavures comme un espace superflu avant le caractère deux-points

14. Unicode offre bien sûr cet alphabet, de 05D0 à 05EA, sans oublier les accents et la ponctuation ; voir <http://hapax.iquebec.com/Tableaux-4.1/U0590.pdf> où on remarquera que la traduction française d'ISO-10646 n'utilise pas la même orthographe pour les noms des lettres (alef, bêt, guimel, dalèt...) que Frank Lalou (aleph, beth, guimel, daleth...) : il semble en effet que ceci soit loin d'être fixé !

de certaines URL, l'absence d'espace avant ce même caractère dans la légende des tableaux et figures et quelques anglicismes, par exemple *positionner* au lieu de placer/déplacer, *visualisateur* au lieu de visionneuse par exemple, *disconnectées* au lieu de déconnectées).

Je rend aussi hommage à la décision de traduire en français les quelques 900 exemples, mine de rien, cela représente un très gros travail pour garder une mise en page acceptable.

Quant à la qualité générale de la traduction, j'ai apprécié la fluidité, la très faible quantité de traductions mot à mot (telles que les phrases au passif) même si cette qualité est variable selon les chapitres et pour l'un au moins, la relecture n'a pas du être assez attentive. Pour les « typos », il y en a, bien entendu, mais à une dose beaucoup plus faible que ce qu'on pouvait attendre au vu de l'expérience de textes moins volumineux.

Question mise en page, les caractères imprimés en bleu dans la version anglaise entraînaient certainement un surcoût, mais sans doute une meilleure lisibilité (index et code du préambule des exemples).

Par contre, la police utilisée (Fourier) pour le texte principal n'est pas la même que celle de la version anglaise (Lucida Bright), c'est à peine visible, par exemple (dans l'index) les chiffres 5 ou 6 n'ont pas tout à fait le même dessin. Le choix de cette police est un hommage mérité au travail de Michel Bovani, membre actif de notre association.

J'aurais apprécié la présence des annexes B *Détecter et résoudre les problèmes* et C, *Logiciel \LaTeX et groupes d'utilisateurs* (présentes sur le site Web de Pearson Education France) et les notes de production (2 pages), mais bien sûr, l'ouvrage fait déjà 47 mm d'épaisseur (contre 40 pour la version anglaise).

Un autre regret, la table des matières en tête de l'ouvrage indique des numéros de page erronés (décalage d'une puis deux pages) à partir de la page 589! Dommage pour un ouvrage composé avec un outil de documents structurés comme \LaTeX et justement consacré à \LaTeX . Là encore, la version corrigée est disponible sur le site de Pearson France, mais sous la rubrique « Erratum », ce qui n'est pas évident ... la page en question mériterait d'être complètement revue.

Pour terminer sur le site, ne manquez pas d'y récupérer les codes sources de tous les exemples, francisés là aussi :

<http://www.pearsoneducation.fr/espace/livre.asp?idEspace=75&idLivre=2458&dep=0>

Une demande aux traducteurs : la création d'une liste d'errata comme elle existe pour la version anglaise¹⁵ et la mise à disposition (sur le site de gutenberg?) du lexique français-anglais des termes techniques élaboré lors de la traduction.

Pour conclure, un grand merci aux auteurs, à l'éditeur pour avoir lancé et réalisé ce projet, qui était un peu un pari compte tenu de l'étroitesse du public visé et surtout à l'équipe de traducteurs qui sont parvenus, dans des délais très courts, à nous offrir un outil fondamental pour l'utilisation et le développement de \LaTeX .

ÉRIC PICHERAL

PUBLICATIONS

Pour diverses raisons, la publication des *Cahiers Gutenberg* a pris un sérieux retard et nous prions encore les abonnés de nous en excuser. Toutefois, un numéro spécial, comprenant les textes français de la conférence Euro \TeX (Brest 2004) est en préparation et devrait être bientôt envoyé aux abonnés.

15. En attendant, il est possible de transmettre les erreurs détectées à <mailto:Jean-Come.Charpentier@wanadoo.fr>

**Bulletin d'adhésion à l'association GUTenberg
et d'abonnement aux Cahiers GUTenberg**

– Les administrations peuvent joindre un bon de commande revêtu de la signature de la personne responsable.

– Si vous souhaitez que vos coordonnées restent confidentielles, merci de le signaler.

Veuillez enregistrer mon adhésion à l'association GUTenberg pour 1 an, à titre de :

- membre individuel (30 €) ;
- membre individuel et abonnement aux *Cahiers* (45 €) ;
- membre individuel étudiant (15 € – joindre justificatif) ;
- organisme à but non lucratif (130 €) ;
- association d'étudiants (65 €) ;
- organisme à but lucratif (229 €).

Pour les organismes et associations, l'adhésion donne droit à l'enregistrement de sept noms (les indiquer sur une feuille à part) ; pour enregistrer plus de noms ou pour devenir membre bienfaiteur, nous consulter.

Veuillez m'abonner aux *Cahiers GUTenberg* pour 2 numéros
à partir du numéro _____, à titre de :

- membre de l'association (15 €)
- non-membre (30 €).

Veuillez me faire parvenir les *Cahiers GUTenberg* suivants :

Nombre	cahier numéro	prix unitaire*	prix total
	28-29 (actes EuroT _E X'98, avril 1998)	30 €	
	30 (ATypI + Blanchard)	8 €	
	31 (ordinaire, décembre 1999)	15 €	
	32 (GUT'99, 1 ^{re} partie, mai 1999)	15 €	
	33-34 (GUT'99, 2 ^e partie : XML, décembre 1999)	30 €	
	35-36 (GUT'2000, mai 2000)	22 €	
	37-38 (ordinaire, décembre 2000)	22 €	
	39-40 (GUT'2001, mai 2001)	22 €	
	41 (METAPOST, novembre 2001)	22 €	
	42 (ordinaire, juillet 2003)	15 €	
	43 (Un siècle et demi d'imprimerie, décembre 2003)	15 €	
	44-45 (ordinaire, novembre 2004)	15 €	
Total :			

* Les prix sont en euros, TVA et port compris.

Adresse d'expédition :

Nom :

Société :

Adresse :

Code+Ville :

Pays :

Téléphone/Fax :

Mél :

Date :

Signature :

À retourner, accompagné de votre règlement (chèque libellé à l'ordre de l'association GUTenberg, référence de carte bancaire ou bon de commande) à :

Secrétariat de l'association GUTenberg,
Allée du Torrent, Zone Tokoro, F-05000 Gap

Association GUTenberg

Association « loi 1901 » à caractère scientifique, l'association GUTenberg a pour objectifs de regrouper les utilisateurs francophones de \TeX , de favoriser les échanges techniques permettant d'augmenter les possibilités d'impression et de diffusion des publications scientifiques et d'offrir à ses adhérents un certain nombre de services... Cette *Lettre GUTenberg* est envoyée gratuitement aux membres à jour dans leur cotisation. Montant de la cotisation 2006 :

- personne physique : 30 € ;
- personne physique (tarif étudiant) : 15 € ;
- organisme à but non lucratif : 130 € (demi-tarif pour les associations d'étudiants) ;
- organisme à but lucratif : 229 €.

Bulletins d'inscription à l'association et d'abonnement aux *Cahiers Gutenberg* : page 15.

Où s'adresser ?

Attention : l'association GUTenberg ne fonctionne essentiellement qu'avec des bénévoles ; merci d'y penser avant de décrocher votre téléphone.

Adresse légale

Association GUTenberg
Cellule MathDoc
B.P. 74
F-38402 St-Martin-d'Hères Cedex (France)
secretariat@gutenberg.eu.org

Association, comptabilité, cotisations, abonnements, publicités, etc.

Association GUTenberg
c/o Sarah Grimaud
Allée du Torrent, Zone Tokoro, 05000 Gap, France
secretariat@gutenberg.eu.org
Téléphone : +33 (0)4 92 53 62 64
Fax : +33 (0)4 92 53 35 60

Soumission d'articles aux *Cahiers* ou à la *Lettre GUTenberg*

Rédaction des *Cahiers GUTenberg*
c/o Cellule MathDoc, B.P. 74, F-38402 St-Martin-d'Hères Cedex (France)
cahiers@gutenberg.eu.org
Fax : +33 (0)4 76 63 56 11 (indiquer : « à l'attention de GUTenberg »).

Distributions GUTenberg de produits \TeX

Voir <http://www.gutenberg.eu.org/>

Serveur GUTenberg

Le serveur d'archives de GUTenberg est accessible à l'URL :
<ftp://ftp.gutenberg.eu.org/pub/GUTenberg>

La Lettre GUTenberg

Directeur de la publication : Maurice Laugier
Rédacteurs de ce numéro : Jacques André et Maurice Laugier
Imprimerie Louis-Jean, Gap
Justification du tirage : 700 exemplaires.
Adresse de la rédaction : *Cahiers Gutenberg*
Cellule Mathdoc — Université Joseph Fourier, F-38000 Grenoble, France
ISSN : 1257-2217 ; dépôt légal : 1^{er} trimestre 2006